

Lettre de Arturo Casares à Émile Zola du 24 janvier 1898

Auteur(s) : Arturo Casares

Collection : [Espagne \(Lettres en français à Émile Zola\)](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

```
","author_name_items":"Auteur(s)
","author_size_items":"16px","title_size_items":"24px"}}, new
UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) {
console.log('parsed metadata',
uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld',
uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[affaire Dreyfus](#), [Espagne](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Citer cette page

Arturo Casares, *Lettre de Arturo Casares à Émile Zola du 24 janvier 1898*.
Édition des lettres internationales adressées à Émile Zola.

Consulté le 07/12/2021 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/389>

24.01.98

Bevin en Espagne.

~~Voire administrateur~~

~~Fortun Casares.~~

La Corogne (Espagne)

Rue San Andrés 76-3°

24 Janvier 1898.

M. Emile Zola

Paris.

Monsieur :

Je savais que vous étiez
un de ces écrivains les plus renom-
més de la France, un roman-
cier, un philosophe, un homme
qui cherche, au moyen de la
littérature, la guérison de bien
de maux sociaux ; je n'igno-
rais que vous, l'homme qui
a pu se faire une place
à la politique, a dédaigné
toujours se mêler dans ces



affaires publiques; j'avais appris
que le Gula sur lequel a tombé
l'appel de démocratisateur était
le plus honnête personne - le plus
vertueux Citoyen; et c'était parce
que je savais tout ceci que
je vous admirais et que je
vous respectais.

Mh bien; à présent ce n'est
pas du romanier, ou philosophe,
de Citoyen de qui s'agit; il
s'agit de l'homme pur, vertueux
qui sait faire sur les autels
de la Justice et de la Vérité

le sacrifice de son nom, de
ses intérêts, de la paix de sa
vie, même de cette si précieuse vie,
peut être.

En voyant votre conduite si
utile, si dévouée, si brave, dans
la triste prison des malheureux
dreyfus, je n'ai pas pu m'em-
pêcher de vous écrire, pour vous
témoigner mes sentiments que
cela m'inspire, et pour vous
offrir - avec la certitude d'accepter
cet offre - mes services tous gra-
tuits comme avocat, dans
l'occasion où vous en avez